



RAGE INFO

La lettre d'information de
l'Alliance contre la Rage

MAI 2009

Le projet de Kibera.....	1
Education rage.....	2
Le projet de Bohol.....	2
Regarder la rage avec d'autres yeux.....	3
Opération Arctique 2009.....	4
Exposition massive.....	4
L'abattage des chiens.....	5
La clé du changement.....	5
Johnny le petit chiot.....	6
Les détectives de la rage.....	6

Editorial

Je voudrais tout d'abord, au nom de l'Alliance, exprimer notre gratitude envers Jane Coutts et Pete Else, rédacteurs en chef invités de ce numéro, dont la collaboration a permis la publication de Rage Info en l'absence de notre rédactrice en chef. Louise Taylor est actuellement en congé maternité ; nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de son fils, Nicholas Alasdair Taylor, le 11 février 2009, et de vous informer que la mère et l'enfant se portent bien.

Dans ce numéro, vous pourrez trouver de nouvelles informations et de nouvelles chroniques, illustrant le travail remarquable réalisé dans la prévention de la rage par des personnages hors du commun. Nous attirons tout particulièrement votre attention sur l'article de Jeanna Giese. Son histoire est exemplaire. Cette étudiante américaine a survécu à la rage, ce qui est tout à fait exceptionnel. Et en racontant ce qui lui est arrivé, en disant ce qu'il faut faire pour éviter d'être exposé et ce qu'il faut faire en cas d'exposition, elle contribue à éviter un nombre incalculable de décès chez tous ceux qui, à travers le monde, risquent de contracter la rage.

Nous avons également inclus, dans ce numéro, des informations sur le travail considérable réalisé sur le terrain

par nos partenaires, comme par exemple le Dr Peter Maina et l'équipe du Kenya, pour protéger leurs concitoyens et pour mettre en place des programmes éducatifs adaptés à leur propre communauté.

Vous trouverez également, dans ce numéro, un article sur l'équipe de Bohol qui se bat pour éliminer la rage de cette île des Philippines. Mais la rage ne sévit pas seulement en Afrique et en Asie. C'est toujours une menace, pour les animaux comme pour les humains, dans certaines régions isolées d'Alaska, et vous pourrez lire comment le Dr Brek Steele et ses collaborateurs s'y prennent pour fournir gratuitement des soins vétérinaires et pour apprendre à la population comment prévenir de la rage. Tous ceux dont vous allez lire l'histoire dans ce numéro se dépensent sans compter pour améliorer la vie quotidienne de ceux qui vivent sous la menace constante de la rage. Plus personne ne doit mourir de la rage ! C'est le message que nous devons transmettre. N'hésitez pas à nous adresser des récits ou des articles que nous pourrions diffuser dans le monde grâce à notre Lettre d'information. Merci de vous adresser à : jane.coutts@rabiescontrol.net.

Dr. Deborah Briggs, Executive Director of The Alliance

Le projet de Kibera contre la rage, à Nairobi, Kenya

"La rage tue, mais ensemble nous pouvons la combattre et en venir à bout". C'est le slogan diffusé actuellement en dialecte local à Kibera chaque week-end durant la campagne de sensibilisation contre la rage. Cette campagne de terrain est la première du genre dans le domaine de la santé animale au Kenya et elle a été bien acceptée par la communauté. Un grand merci à l'Alliance Mondiale contre la Rage dont le soutien financier a permis la mise en œuvre de ce projet.



Militants en campagne dans un jardin d'enfants.

Comme de nombreuses régions d'Afrique, Kibera compte un grand nombre de chiens et manque de structures de santé publique adéquates. Cette campagne innovante, menée par les jeunes de Kibera, constitue une approche positive, destinée à apporter au public des informations précises sur la rage et donc à réduire les risques d'infection. Espérons que cette information parviendra jusqu'à ceux qui n'en ont jamais entendu parler.

Les activités engagées comprennent des campagnes d'éducation dans les écoles, des visites à domicile, dans les dispensaires et sur les marchés où sont organisées des sessions de questions-réponses interactives. Font également partie de ces actions la vaccination des chiens, des manifestations publiques et la distribution d'affiches. Les aspects éducatifs mettent l'accent sur la responsabilisation des propriétaires de

chiens, la menace que constitue la rage et la prise en charge appropriée des morsures de chien. Grâce à cette initiative et à bien d'autres ailleurs dans le monde, j'ai la conviction qu'un monde sans rage est possible.

Des informations sur le projet et des photographies sont disponibles sur le site de l'ARC : <http://www.rabiescontrol.net/EN/Programs/Projects-Overview/projects-kenya.html>

Dr Peter Maina, Ruheni Veterinary Services

Qu'est-ce que la rage ? Comment est-ce qu'on l'attrape ? Est-ce que ça fait mal ? Est-ce qu'on en meurt ?

C'est facile de répondre à ces questions, il suffit d'être conscient du risque de la rage, et c'est par l'éducation que l'on acquiert cette sensibilisation. Chaque jour, une centaine d'enfants meurent de la rage. Ces enfants, qui représentent notre avenir, auraient pu être sauvés. Si seulement ils avaient su qu'il faut éviter de se faire mordre, et si eux ou leurs familles avaient su qu'on peut prévenir la rage grâce à des piqûres, il n'y aurait pas tant de tragédies liées à la rage.

Chaque année, rien qu'en Afrique et en Asie, environ 55 000 personnes meurent de la rage, qui circule librement dans ces pays. Et les gens ne sont pas suffisamment informés sur la maladie pour s'en protéger. La rage concerne tout le monde, pas seulement ceux qui en sont les victimes directes. Elle affecte les familles, les amis, tout l'entourage et les relations de ceux qui meurent de cette maladie (ou d'autres maladies), et même ceux qui ne les connaissent pas personnellement.

Depuis que j'ai été victime de la rage, je souffre à nouveau chaque fois que j'apprends un décès suite à cette maladie. Je sais combien la rage est douloureuse. Je sais ce qu'il faut endurer. Je reconnais le regard des personnes atteintes de la rage. Je sais que chaque larme est un cri de douleur. Je sais ce que c'est de voir la mort en face. Je connais toutes les souffrances liées à cette maladie. Je sais des choses que personne ne devrait jamais avoir à connaître, ni à subir. On peut disparaître, mais les souvenirs et la douleur ne s'effacent pas. Toute cette souffrance pourrait être évitée si seulement les gens étaient conscients des dangers de la rage. Tout le monde doit s'informer et se protéger.

Une disparition qui me touche particulièrement est celle de Zach Jones. Il est mort de la rage en 2006. Je ne l'ai pas connu, mais quand j'ai appris son décès, c'est une partie de moi-même qui est partie avec lui. Cela peut paraître étrange, mais c'est vrai. Ce n'est pas le seul adolescent qui soit mort alors qu'il n'aurait pas dû mourir. Mais sa disparition, comme celles des autres, montre à quel point il est indispensable d'éduquer les gens pour qu'ils prennent conscience de la rage.

Sensibiliser par l'éducation, c'est la meilleure façon de prévenir la rage. Si j'avais été mieux informée de la rage et de ses dangers, ma vie n'aurait pas basculé il y a 4 ans ½. J'ai survécu, contrairement à bien d'autres qui sont morts tout simplement parce qu'ils ignoraient tout de la rage. Trop de gens disparaissent de ce monde par manque d'information. Tous les jours, je me demande pourquoi j'ai survécu et si les souffrances endurées en valaient la peine. J'aime la vie et tous ceux qui sont autour de moi, mais je resterai pour toujours marquée sur le plan physique et émotionnel, tout simplement parce que, à ce moment-là, je ne savais pas. La première étape vers la guérison, c'est l'information ; nous devons en faire notre priorité.

Par Jeanna Giese



Jeanna et son chien prénommé Mavah, ce qui veut dire 'près de Dieu' en Hébreu.

Élimination de la rage canine sur l'île de Bohol: des progrès encourageants

L'Alliance soutient un projet d'élimination de la rage canine sur l'île de Bohol aux Philippines. Cela fait longtemps que les Philippines souffrent de la rage et ce projet vise à démontrer que la solution, pour en venir à bout, c'est l'élimination de la maladie chez les chiens. L'Alliance collabore avec plusieurs partenaires dans le cadre de ce projet : le gouvernement de Bohol, une fondation privée Suisse et le Centre des sciences médicales de l'Université de Houston au Texas. Il s'agit d'un véritable travail d'équipe qui n'aurait jamais été possible sans le dévouement de professionnels et de tout un ensemble de personnes unissant leurs efforts, parmi lesquelles le Dr Stella Lapiz, vétérinaire de la province de Bohol, le Dr Betsy Miranda, spécialiste en santé animale, et des partenaires du gouvernement local, depuis le gouverneur jusqu'aux chefs de village et les bénévoles travaillant dans les domaines de la santé et de l'élevage.

Le Dr Kristy Murray, Directrice adjointe à la Recherche du centre pour la biosécurité et la santé publique et membre de l'Alliance, emmènera à Bohol cet été quatre de ses étudiants diplômés qui vont participer aux activités liées à ce projet. Ils vont tester les connaissances de la population et identifier les lacunes susceptibles d'empêcher une bonne couverture vaccinale des chiens ; ils vont ensuite voir comment surmonter ces obstacles pour arriver à l'objectif final, qui est d'éliminer la rage de l'île de Bohol. Ces données contribueront à améliorer les messages éducatifs et renseigneront sur les moyens de les diffuser dans d'autres régions du monde où il est indispensable de lutter contre les idées fausses concernant la prévention. A titre d'exemple, dans de nombreuses zones rurales, les personnes mordues s'adressent d'abord aux guérisseurs traditionnels qui ont recours à des produits inefficaces et à des incantations, ce qui retarde la prise en charge appropriée des victimes de morsures.



Le projet de Bohol est en cours depuis environ un an, et les progrès réalisés jusqu'à présent sont très encourageants. L'équipe de Bohol est notamment parvenue à former à travers l'île, 1094 nouveau "Gardiens de village contre la Rage" qui sont maintenant capables de mettre en œuvre le programme antirabique aux avant-postes de ces zones rurales. De plus, 1116 chefs de village ont participé à 9 sessions de formation sur la rage, renforçant ainsi localement la sensibilisation, 73 réunions d'orientation ont eu lieu dans les villages, et les élèves des écoles publiques ont organisé des veillées à la chandelle à la mémoire de membres de leurs familles ou d'amis décédés de la rage.

En ce qui concerne les chiens, l'équipe a fait une estimation de la taille de la population canine sur l'île et la première campagne de vaccination de masse a été réalisée, la seconde étant prévue en mars et avril. L'Alliance est heureuse de pouvoir annoncer qu'en moins d'un an, sur un programme d'une durée prévue de trois ans, plus de 1,4 millions d'habitants dans 47 municipalités et la ville principale de Bohol ont déjà reçu des messages éducatifs sur la rage. Votre soutien à ce projet contribuera à améliorer la vie des habitants de Bohol et à prouver que la rage canine, peut être éliminée en Asie.

Cet article a été rédigé par les Drs Kristy Murray, Betsy Miranda, et Cecell Onyot. Pour plus d'informations, contacter l'Alliance mondiale contre la rage.

Regarder la rage avec d'autres yeux



Comment faire pour changer la manière dont on voit la rage dans le monde? C'est la question que nous nous sommes posée il y a un peu plus de deux ans. A l'époque des biotechnologies, comment se fait-il que des millions de personnes reçoivent encore des vaccins produits sur cerveau de mouton ou, pire encore, ne reçoivent pas de vaccin du tout ? Pourquoi, à l'ère de la communication instantanée, les victimes de morsures de chiens ont-elles encore recours aux guérisseurs traditionnels, dont le traitement préféré consiste à frotter du piment sur la morsure, ou à placer une pièce de monnaie sur la plaie non lavée puis la recouvrir avec la feuille d'une plante ou d'un arbre particuliers, ou encore de placer une ficelle magique autour du bras ou de la jambe de la victime pour chasser le mauvais œil et la 'guérir' de la rage ? Au cours des deux dernières années, nous nous sommes battus pour que les gouvernements, les institutions sanitaires et les agences de financement, dont la participation était symbolique, passent à l'action en matière de lutte contre la rage.

Nous nous sommes fixé comme but d'alléger le fardeau de la rage humaine et animale, à l'échelle mondiale.

La prévention repose essentiellement sur l'amélioration des connaissances, à tous les niveaux de la société, dans tous les pays d'endémie rabique ; mais comment y parvenir alors que des centaines de pays différents sont concernés, chacun possédant sa propre langue et sa propre culture? Par les partenariats et en abordant différemment le problème de l'information et de la sensibilisation au niveau mondial. Au lieu de 'faire descendre' l'information, nous avons voulu aider ceux qui vivent au quotidien avec le risque de rage à prendre en main la prévention dans leurs villages, leurs villes, leurs régions et leur pays. Au cours des deux dernières années, l'Alliance a fourni du matériel éducatif, apporté son soutien à ceux qui demandaient de l'aide et établi des partenariats pour diffuser l'information à travers le monde. Les résultats ont dépassé nos espérances et démontrent que les collectivités locales peuvent améliorer leur situation si on leur fournit l'information et les outils pédagogiques nécessaires.

Grâce à la portée de la Journée mondiale contre la rage et à d'autres activités coordonnées par l'Alliance, nous avons envoyé des messages éducatifs à plus de 55 millions de personnes à travers le monde qui sont confrontées au quotidien à la rage. Les partenariats ont permis de distribuer les ressources là où elles étaient le plus nécessaires et de s'assurer qu'elles étaient disponibles là où elles manquaient ou bien

n'avaient jamais existé. Ces partenariats, aussi bien au niveau local que gouvernemental, sont essentiels pour franchir tous les obstacles culturels à l'éducation sur la rage. Nous savons qu'il reste encore beaucoup à faire. Merci de nous aider à poursuivre notre action.

Dr. Deborah Briggs, Directrice de l'Alliance

Appel à tous les vétérinaires !

Nous mettons actuellement au point des documents spécialement destinés aux vétérinaires, pour leur permettre de diffuser l'informations importantes sur la rage ; certains sont déjà disponibles sur le site www.rabiescontrol.net/EN/Vets. En tant que vétérinaire, vous êtes dans une situation privilégiée pour former la population à la prévention, et nous vous invitons à unir vos efforts aux nôtres pour éliminer la rage.

Opération Arctique 2009

L'opération Soins dans l'Arctique menée par la Yukon-Kuskokwim Health Corporation s'est tenue cette année dans une région isolée de l'ouest de l'Alaska. Il s'agit d'une mission de formation qui fournit des soins gratuits dans les zones arctiques mal desservies, dans le cadre d'un programme conduit sous l'égide du Bureau du Secrétaire Adjoint à la défense pour les Réservistes. Quatre équipes ont participé cette année à l'opération, comportant chacune deux vétérinaires, quatre assistants vétérinaires (U.S Army Vet Corps) et quatre spécialistes en santé et environnement (U.S Public Health Service Commissioned Corps).



Atterrissage à Quinhagak

Bravant les conditions de l'hiver arctique, ces quatre équipes se sont rendues pendant 10 jours dans douze villages isolés de l'Alaska, dispensant gratuitement des soins vétérinaires de base dont la région ne dispose pas. Ils ont vacciné plus de 1000 chiens et chats contre la rage et la maladie de Carré, et leur ont également administré du vermifuge. Ils ont stérilisé 71 animaux, donné des cours sur la prévention des morsures de chien à 320 enfants, enseigné les règles d'hygiène de base à 178. Dans une zone où la rage est endémique chez 20% des renards, où plus de 120 morsures de chiens sont signalées chaque année et où environ 12 personnes reçoivent chaque année un traitement antirabique post-exposition, les services rendus pendant l'Opération Arctique jouent un rôle vital pour la protection de la santé publique.

Brek Steele, REHS, LTJG, U.S Public Health Service. Pour plus de détails veuillez consulter www.ykhc.org et www.usphs.gov.

Exposition massive à un chiot enragé aux USA

La prévention de la rage humaine dans l'état du Kansas au cours des quarante dernières années constitue une remarquable réussite. C'est un brillant exemple de collaboration entre responsables de santé publique au niveau local et national, vétérinaires, inspecteurs vétérinaires et propriétaires d'animaux. Les clés de ce succès reposent sur la vaccination des animaux domestiques, la lutte contre les animaux errants et la prophylaxie post-exposition (PEP). Bien que la rage canine ait été éliminée aux Etats-Unis, la poursuite de la vaccination des chiens est indispensable pour constituer une barrière entre la population humaine et la faune sauvage.

Le soir du 23 février 2009, un chiot âgé de trois mois est attaqué par une mouffette (*Mephitis mephitis*) dans le sud-est du Kansas. Le jour suivant, sa propriétaire remarque que le chiot dégage une forte odeur de mouffette et lui donne un bain. C'est alors qu'elle s'aperçoit que le chien a des égratignures au niveau des yeux et du nez. Le chiot n'était pas vacciné contre la rage, et il n'a pas encore été vu par un vétérinaire. Le jeudi 12 mars, sa propriétaire l'emmène chez le vétérinaire pour une consultation et des vaccinations de routine, dont la vaccination antirabique. L'examen est normal et la propriétaire ne mentionne pas l'épisode de la mouffette. Elle passe le week-end avec ses quatre enfants ainsi que d'autres membres de la famille, et tous jouent avec le chiot. Le lundi suivant, le 16 mars, la propriétaire remarque que le chiot a du mal à se tenir sur ses pattes. Elle mentionne l'incident de la mouffette au vétérinaire qui recommande l'euthanasie de l'animal. Le test réalisé sur le chiot revient positif pour la rage. La réaction des services de santé publique est immédiate. Les services sanitaires locaux et le vétérinaire mènent une enquête pour identifier les personnes qui ont pu être en contact avec le chiot. Au total 35 personnes, dont 21 enfants de moins de quatorze ans ont été en contact avec le chiot durant les dix jours précédant l'apparition des symptômes. Bien que personne n'ait été mordu, plusieurs enfants ont signalé que le chiot leur avait léché le visage, la bouche ou les yeux. Un questionnaire relatif à l'exposition, préparé par le département de la santé et de l'environnement du Kansas, est alors diffusé à tous les services sanitaires et aux personnels soignants du secteur afin de préciser le risque d'exposition. Quatre adultes, dont l'assistant vétérinaire, ont signalé un contact salivaire avec des coupures ou des plaies présentes sur leurs mains ou leurs bras. Seize enfants ont signalé un contact salivaire, le chiot leur ayant léché la bouche, des lésions cutanées ou des égratignures ou ayant partagé leurs sucreries. Ils ont reçu tous les 20 une prophylaxie post-exposition.



Il faut que la communauté 'One Health' poursuive ses efforts éducatifs auprès des propriétaires d'animaux de compagnie et leur rappelle l'importance de la vaccination antirabique. Il faut les alerter des risques liés aux interactions entre les animaux de compagnie et les humains d'une part, et la faune sauvage d'autre part. Il faut mettre les animaux de compagnie à l'abri de la faune sauvage, leur retirer leur nourriture durant la nuit, et aller voir un vétérinaire en cas d'interaction avec les animaux sauvages. Le personnel soignant connaît bien le risque de rage associé aux morsures, mais il ne sait pas nécessairement que le virus peut se transmettre par la salive, déposée sur des lésions cutanées ou des muqueuses intactes. Pour assurer une utilisation appropriée de la prophylaxie post-exposition, il faut que les responsables de santé publique fournissent des directives au personnel soignant.

Ingrid C. Trevino-Garrison, DVM, MPH, DACVPM, Kansas Department of Health and Environment

La rage peut se transmettre au cours de l'abattage

Un article paru récemment dans la revue PLoS Medicine rapporte deux cas indépendants de rage furieuse au Vietnam, liés à l'abattage de viande de chien et de chat. Les patients, deux hommes âgés respectivement de 48 et 37 ans, sans antécédents médicaux, ont présenté les signes classiques d'encéphalite rabique furieuse, en particulier des spasmes des muscles inspiratoires à la vue d'un verre d'eau ou sous l'action d'un souffle d'air, et une impossibilité de déglutir. Après élimination d'autres étiologies possibles, infectieuses virales et bactériennes, ou non infectieuses (par exemple des réactions post-vaccinales), le diagnostic de rage a été confirmé dans les deux cas par RT-PCR sur des prélèvements salivaires.



Le premier patient n'avait pas d'antécédents de morsure animale, le second avait été mordu par un chien domestique un mois avant l'apparition des symptômes, mais le chien était resté en bonne santé. De ce fait, ni l'un ni l'autre n'avaient reçu de prophylaxie post-exposition. L'infection était probablement consécutive à l'abattage d'un chien chez le premier patient et d'un chat chez le second. Le chien avait été blessé par un véhicule et le chat était malade depuis 3 jours ; les deux situations étaient compatibles avec la rage, mais aucun prélèvement n'étant disponible, il n'a pas été possible d'en apporter la confirmation en laboratoire. D'autres personnes ont consommé, après cuisson, la viande de ces animaux, sans conséquences pathologiques, ce qui laisse à penser que la consommation comporte moins de risques. Les patients avaient abattu les animaux et prélevé eux-mêmes le cerveau, ce qui laisse supposer qu'ils ont été exposés à des charges virales élevées. Selon les auteurs la transmission se serait produite par les conjonctives, les muqueuses

buccale et nasale, ou peut être des lésions cutanées passées inaperçues. Le traitement n'a pu être que palliatif et les patients sont décédés à leur domicile moins d'une semaine après le début des symptômes. La consommation de viande canine, et plus rarement, féline, est répandue dans de nombreux pays du sud-est asiatique.

Les auteurs rapportent qu'en 2007, 10 cas de rage ont été confirmés par l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie au Vietnam, 80% concernant des hommes âgés de plus de 15 ans. Quatre de ces cas n'avaient pas d'antécédents de morsure canine, mais trois d'entre eux avaient préparé de la viande canine provenant d'animaux malades et le quatrième avait consommé de la viande de chien avant la survenue des symptômes. Au Vietnam, les cliniciens considèrent l'abattage des chiens comme facteur de risque de rage et les employés des abattoirs de chiens sont régulièrement vaccinés dans le cadre du programme de lutte contre la rage. Cependant, l'abattage privé des chiens est courant au Vietnam et dans d'autres pays, et l'exposition qui en résulte doit être considérée comme de catégorie III si l'animal provient d'un pays d'endémie rabique et n'a pas été vacciné.

Résumé par Louise Taylor de l'Alliance. L'article fait partie de la rubrique Learning Forum et comporte des détails sur la démarche diagnostique et les options thérapeutiques: Wertheim et al. (2009) Furious Rabies after an Atypical Exposure, PLoS Medicine, vol6, e1000044, disponible via www.plosmedicine.org, ou sur le site de l'Alliance mondiale contre la rage.

Dans le monde de la rage, la clé du changement, c'est vous

Comment avez-vous contribué à modifier la perception de la rage dans le monde ?

Il s'agit vraiment d'une histoire extraordinaire, mais commençons par le commencement. Au cours des deux dernières années, l'Alliance et ses partenaires ont entrepris de transformer la vie de ceux qui risquent tous les jours de mourir de la rage parce qu'ils n'ont pas les moyens de s'offrir le vaccin, qu'ils ne savent pas ce qu'il faut faire pour être traité correctement, ou bien parce qu'ils comptent sur un guérisseur local quand leur vie est en danger. Avec ses partenaires, l'Alliance encourage et pousse sans relâche les gouvernements, les institutions sanitaires et les agences de financement à prendre des engagements sérieux pour améliorer la prévention et la lutte contre la rage dans leur pays.

Sans aucun doute, les deux clés de la prévention de la rage sont l'éducation et la vaccination. Il faut améliorer l'éducation à tous les niveaux de la société, dans tous les pays d'endémie rabique, et il faut élargir la couverture vaccinale des chiens partout où la rage canine continue à faire payer un lourd tribut en vies humaines. Pour améliorer la prise de conscience au niveau mondial, l'Alliance mondiale contre la rage s'est entourée d'un réseau de professionnels de la rage, d'activistes et de bénévoles dont vous faites partie !

Si nous avons si bien réussi, c'est grâce à vous. Grâce à votre soutien, nous avons pu envoyer des messages éducatifs à plus de 55 millions de personnes qui risquent d'être exposées à la rage au quotidien. Les résultats ont dépassé nos attentes. Le soutien qui nous est manifesté et les récits qui nous sont adressés tous les jours sont autant de preuves que chacun d'entre nous peut changer le destin de ceux qui vivent en permanence avec ce risque ou qui ignorent cette maladie mortelle. Nous avons entendu des récits exemplaires de la part de nombreux individus activement engagés qui sont devenus nos partenaires et nous ont rejoints pour protéger la vie de leurs enfants, de leurs familles, de leurs camarades de classe et de leurs concitoyens.

La liste de ces héros est longue et s'allonge sans cesse. Grâce aux efforts de chacun d'entre vous, un nombre incalculable de vies ont pu être sauvées au cours des deux dernières années. L'Alliance compte sur vous pour continuer à nous aider à diffuser le message 'éducation et vaccination' à ceux qui ont besoin de savoir comment prévenir la rage. Venez vous associer à nos efforts pour sauver des vies en visitant notre site web. Vous pourrez vous informer de notre action (www.rabiescontrol.net/EN/Programs) ou faire un don (www.rabiescontrol.net/EN/Give) et nous aider à poursuivre l'éducation de ceux qui vous entourent. Vous pouvez, vous aussi, sauver des vies.

Alliance mondiale contre la rage

Johnny le petit chiot

La période de Noël 2006 ressemblait à toutes les périodes de vacances à la clinique vétérinaire de Wilmington, en Caroline du Nord, jusqu'à ce que les services de l'inspection vétérinaire du comté de New Hanover nous amènent un chiot errant qui leur avait été confié par un bon Samaritain. "Johnny", comme nous l'avons baptisé, avait une fracture ouverte du radius et du cubitus droits. Il était si mignon que l'un de nos vétérinaires associés décida de traiter sa fracture et de lui trouver une famille d'accueil.

A mesure que sa fracture guérissait et que son état de santé s'améliorait, nous lui étions de plus en plus attachés. Il était tellement mignon ! Il aimait tout le monde, et embrassait les enfants qui venaient le voir dans l'espoir de l'adopter. Il allait faire le bonheur de son nouveau propriétaire ! Mais quelques jours avant Noël, il a commencé à être malade et il était très agité. Au début on a pensé que l'attelle sur sa patte était trop serrée, alors on l'a changée. Le jour suivant il s'est mis à présenter des troubles respiratoires et on a eu peur qu'il n'ait fait une fausse route quand on l'avait anesthésié pour refaire le pansement. Mais son état se détériorant, il devenait évident qu'il s'agissait de quelque chose de beaucoup plus grave. Lorsque j'ai dit aux vétérinaires qu'il pourrait peut-être s'agir de la rage, ils m'ont regardé comme si je délirais. "Il n'y a pas eu de cas de rage canine dans le comté depuis soixante ans" m'ont-ils dit. Pouvait-il s'agir de la maladie de Carré ou d'une hypoxie consécutive à un syndrome d'aspiration ? Son état se détériorant, nous avons décidé à contrecœur de l'euthanasier et de faire un test pour la rage.

Les résultats sont arrivés le lendemain. Ils étaient positifs !

Notre premier souci a été de prévenir toutes les personnes qui avaient été en contact avec lui. N'avions nous pas oublié quelqu'un ? Et cette famille qui était partie au Mexique ? Comment cela avait-il pu arriver ? Au final, cinquante personnes ont eu besoin d'une prophylaxie post-exposition, ce qui a coûté plus de 400 000 dollars.

Heureusement, toutes les personnes exposées ont pu être traitées et il n'y a pas eu de cas humains. Le Dr. Jean McNeil, directrice de l'inspection vétérinaire du comté de New Hanover, et moi-même nous sommes jurés que Johnny ne serait pas mort pour rien. On peut le voir partout en photo sur les affiches de notre campagne d'information sur la rage. Il est au centre des interventions de sensibilisation que j'ai faites auprès de plusieurs écoles vétérinaires, intitulée "La rage dans la pratique : le cas de Johnny le chiot." Lors d'un forum de santé publique consécutif à la mort de Johnny, nous avons présenté un scénario reproduisant les événements entourant son décès. Seulement trois des trente-six vétérinaires présents ont indiqué qu'ils auraient envisagé le diagnostic de la rage. Nous avons réalisé que l'obligation vaccinale antirabique des chiens étant largement appliquée, la maladie ne faisait pas toujours partie de nos hypothèses diagnostiques. Notre campagne, en tant qu'ambassadeurs de l'Alliance mondiale contre la rage, devrait changer cette situation. L'objectif est de sensibiliser au problème de la maladie et de s'assurer qu'il n'y ait plus d'autres cas comme celui de Johnny. Songez un instant à ce qui aurait pu arriver si l'on était passé à côté du diagnostic de rage pour Johnny. Nous voulons être sûrs que cela ne pourra jamais se produire.

Dr. Bob Weedon



Un travail de détective sur la piste de la rage en Tanzanie rurale

En juillet de l'année dernière, rentrant tard le soir à l'hôpital où je travaille, je suis tombé sur Marwa et son père (photo). Ils venaient de faire plus de 100 km pour atteindre l'hôpital, parce que Marwa s'était fait attaquer et mordre par un chien 2 jours plus tôt alors qu'il jouait devant la maison. Les blessures de Marwa s'étaient infectées et il fallait l'amputer de plusieurs doigts. En interrogeant Marwa, il est apparu clairement qu'il avait été mordu par un chien enragé ; heureusement on disposait ici de vaccins antirabiques, et Marwa a été vaccinée immédiatement.



Marwa quittant l'hôpital avec son père après un séjour d'une semaine. (une permission écrite a été obtenue pour cette photo)

Comme les signes cliniques et le mode de transmission de la rage sont très caractéristiques, on peut utiliser les mêmes méthodes d'enquête que pour les maladies à transmission interhumaine. On remonte la chaîne d'infection en identifiant les contacts. Pour ce travail de détective, il faut interroger à plusieurs reprises les sujets infectés, pour identifier tous les individus qui auraient pu être exposés et retrouver les premiers cas potentiels d'infection (ou cas index). Cette technique d'enquête a été appliquée aux maladies sexuellement transmissibles comme le VIH ou la blennorragie, où le contact infectieux est bien identifié, mais elle a été également employée avec succès pour le SRAS et pour contrôler les derniers foyers d'infection lors des étapes finales des campagnes d'éradication de la variole. Dans le cas de la rage, il faut interroger les victimes de morsures comme Marwa, pour trouver comment l'animal a été infecté, pour identifier son propriétaire et tous ceux, humains et animaux, qu'il aurait pu mordre. Deux articles scientifiques récents décrivent les résultats d'enquêtes de ce type concernant la rage en Tanzanie rurale [1,2].

Le premier de ces articles décrit le poids de la rage au sein des communautés affectées et montre comment, en recherchant les contacts, on peut trouver de nombreux cas de rage (expositions et décès) non répertoriés dans les statistiques nationales. Lors de cette étude, il est apparu que plus de 20% des victimes de morsures de chiens suspects de rage n'apparaissent sur aucun registre médical. La série d'enquêtes réalisées suite à la morsure de Marwa a permis de remonter jusqu'à Mwita. Le chien qui avait mordu Marwa avait probablement été infecté trois semaines auparavant par un chien enragé, non identifié, qui avait mordu Mwita. Mais Mwita a eu beaucoup moins de chance. Il n'y avait pas de vaccin sur place, et il n'a pas cherché à aller ailleurs pour se faire soigner. Quand il s'est présenté à

l'hôpital local, il avait les symptômes de la rage. En dépit du pronostic et en désespoir de cause, Mwita est parti chercher du secours à la capitale, mais il est mort en route. Cet article montre à quel point les obstacles auxquels se sont heurtés Mwita et Marwa, à savoir le manque d'information et la difficulté à trouver du vaccin, sont courants. Mais il est possible de les surmonter.

Le second papier étudie la dynamique de l'infection et identifie les efforts nécessaires pour contrôler et éventuellement éliminer la rage, à partir des données épidémiologiques obtenues par la recherche des contacts, et notamment en étudiant les déplacements et le comportement des animaux atteints de la rage. On a découvert ainsi que la plupart des chiens enrégés n'infecteraient qu'un tout petit nombre d'individus (la plupart du temps, ils ne mordent pas d'autre animal, ou alors seulement un ou deux), ce qui est plutôt une bonne nouvelle pour le contrôle de la maladie. Mais hélas, un petit nombre de chiens enrégés sont capables de causer des dégâts énormes. Par exemple, une enquête a révélé qu'avant de mourir, un chien enrégé avait mordu, en 2 jours, 21 personnes (pour la plupart des enfants) ainsi que 11 autres chiens, tout au long d'une course folle de 20 kilomètres. Heureusement, ces animaux super-transmetteurs de l'infection semblent être l'exception, mais ils contribuent clairement à la dissémination et à la persistance de la rage et à son imprévisibilité. Il résulte des données et des modèles présentés dans cet article qu'il est possible d'éliminer la rage par la vaccination, parce son taux de transmission est relativement faible par rapport à d'autres infections comme la rougeole ou la grippe. Mais du fait de la vitesse de reproduction des chiens domestiques et du renouvellement de la population canine, les taux de couverture vaccinale peuvent tomber rapidement à des niveaux où ils sont inefficaces. Les campagnes de vaccination des chiens domestiques doivent donc permettre d'assurer une couverture élevée et de façon prolongée.

La terreur causée par l'attaque d'un chien enrégé et l'angoisse suscitée par l'apparition de symptômes avant-coureurs d'une mort inévitable suffisent à expliquer pourquoi la rage est si tristement célèbre et redoutée. Après avoir remonté les pistes en interrogeant des centaines de personnes, il apparaît que les histoires de Marwa et Mwita, aussi tragiques qu'elles soient, ne sont pas des cas isolés dans les régions où la rage canine est endémique. Il est trop tard pour Mwita, mais avec un peu de chance, les grandes campagnes de vaccination programmées pour la Tanzanie du sud auront un impact majeur sur l'incidence de rage, et cette histoire pourrait alors n'être plus que le témoignage d'une époque révolue.

Dr Katie Hampson a Henry Wellcome Postdoctoral Research Fellow, University of Sheffield, UK.

Les noms ont été modifiés pour préserver la confidentialité.

La recherche des contacts se poursuit dans les régions étudiées. Les deux articles, tous les deux signés par Hampson et coll, sont disponibles en ligne



Chiot de huit semaines, euthanasié après avoir mordu 5 enfants d'une même famille, diagnostiqué par la suite comme atteint de la rage.

Événements Rage

Rabies in Asia Conference 2009

9-11 septembre 2009, Hanoi, Vietnam

Pour plus d'informations: www.rabiesinasia.org/riacon2009/notice.html

Rabies in the Americas (RITA) XX

19-23 octobre 2009, Quebec, Canada

Pour plus d'informations: www.rita2009.org

Le rédacteur en chef de la Lettre d'information de l'Alliance est Louise Taylor. Si vous avez de nouveaux sujets ou de nouvelles informations susceptibles d'intéresser ceux qui luttent contre la rage, merci de contacter arc@rabiescontrol.net. Pour plus d'information concernant le travail de l'Alliance, consulter le site www.rabiescontrol.net, et pour un soutien au travail de l'Alliance, se rendre sur le site www.rabiescontrol.net/EN/Give.